



CLASSIQUES  
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 25 -  
26, 1978 – 1, p. 2-10

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11823-7.p.0006](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11823-7.p.0006)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1978. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## Vie de la Société

---

. Séance publique du 11 février 1978 (Paris).

Le Président ouvre la séance devant une trentaine de Sociétaires, en présentant les excuses des Professeurs Aulotte et Conche, de MM. Chapon, Grand'maison, Dumoulin de Laplante, de M<sup>mes</sup> Cavaliéri, Fougère et Lazard.

Il salue le Docteur Bernoulli et Madame, toujours assidus à nos réunions et félicite le docteur de son élection comme Ehrendozent à la Faculté de médecine de Bâle, où il dirige un séminaire mensuel sur Montaigne.

Les fêtes de Noël et du Nouvel An sont l'occasion non seulement d'échanger des vœux avec les membres de notre Société, mais de tester la vitalité de celle-ci et du rayonnement de Montaigne ; depuis un an, nous avons enregistré vingt nouvelles adhésions, mais avons le regret de faire part du décès de M. Marbat, Vice-Président du tribunal de grande instance de Versailles, et de la démission de M. le Comte de Billy, notre doyen d'âge, ainsi que celle de M. Choski, qui estime préférable de consacrer les loisirs de sa retraite à la lecture des *Essais*, plutôt qu'à celle des gloses sur Montaigne. En quoi il se montre fidèle disciple du Maître. Cependant l'immense majorité de nos Sociétaires apprécient les efforts des uns et des autres pour rendre plus facile l'approche des *Essais*.

De cette correspondance récente, nous citerons quelques extraits significatifs de l'activité de nos amis Montaignistes.

. Du Dr Bernoulli, nous avons reçu un bilan très positif de ses derniers travaux :

« En tant que collaborateur à l'*Institut de l'Histoire de la Médecine* de notre Université, j'ai eu l'occasion de parler de Montaigne. Ainsi j'ai fait une communication sur *Johann Peter Frank, lecteur de Montaigne*. Frank (1745-1821), un des grands médecins allemands, s'est fait une réputation par son ouvrage en six tomes, *System einer vollständigen medizinische Polizei*, une des premières œuvres qui traitent de l'hygiène publique. Dans cet ouvrage, Montaigne est cité à plusieurs reprises — Dans une autre communication sur *Les idées fondamentales de Claude Bernard*, j'ai eu l'occasion de montrer, entre autres choses, l'influence de Montaigne sur les idées fondamentales de Claude Bernard.

Au début du mois d'octobre (1977), a eu lieu à Berne un congrès international de plusieurs jours à l'occasion du deuxième centenaire de la mort de Haller (1708-1777), célèbre anatomiste et botaniste

suisse, auteur de poésies lyriques et didactiques. A cette occasion, j'ai fait une conférence portant le titre : « Descartes Grundgedanken in Medizinhistorischer Sicht ». Quoi de plus naturel que, parlant du doute de Descartes, de renvoyer à Montaigne et de rendre la primauté à celui-ci ? Cette conférence est sous presse et paraîtra dans *Gesnerus*, périodique suisse concernant l'histoire de la médecine. »

Les communications du Dr Bernoulli montrent combien Montaigne était pris au sérieux par les savants allemands et suisses du XVIII<sup>e</sup> siècle, et que Claude Bernard, le fondateur de la médecine expérimentale en France ne dédaignait de réfléchir sur les propos de Montaigne sur la médecine.

. Notre ami Thorkelin (Danemark) sachant qu'il divertirait notre présidente d'honneur, Madame Mählerbesse, propriétaire du domaine de Montaigne, et notre assemblée tout entière, nous envoie cette documentation humoristique :

« Mon marchand de vin vient de mettre en vente le vin rouge de 1975 du château Michel de Montaigne. Je joins une photocopie de son annonce avec une traduction française : « Le château Michel de Montaigne est un monument historique français. C'est dans une chambre d'une tour de ce château que le grand philosophe et essayiste du XVI<sup>e</sup> siècle, Michel de Montaigne, a écrit des « Essais » qu'encore aujourd'hui tous les enfants français doivent lire à l'école. Le château est situé à 15 km de Saint-Émilion, près de Bordeaux et à 40 km de Bergerac. Depuis des siècles, le château produit des vins rouges exquis et très demandés. La production est petite, mais nous avons eu la bonne fortune de pouvoir importer quelques centaines de caisses de l'excellente année 1975, que nous pouvons vous offrir au prix de ... »

Nous ne sommes pas aussi optimistes que le commerçant danois, mais ce serait admirable si ses clients, après avoir dégusté le vin de Montaigne allaient visiter son pays natal et lisaient son œuvre.

Puis M. Thorkelin quitte les plaisirs de la table pour ceux de la bibliophilie : « Notre ami Grandmaison vient de me procurer un exemplaire d'une fraîcheur incroyable de l'édition en trois volumes in-12<sup>o</sup> du *Journal de voyage*. Je possède donc maintenant toutes les trois éditions originales, soit un volume in-4<sup>o</sup>, deux volumes in-12<sup>o</sup> et trois volumes in-12<sup>o</sup>. Mon exemplaire de cette dernière contient deux pages de titre, une en italien et une en français. Je ne sais pas si c'est un cas exceptionnel. »

Je rappelle que la joie de M. Thorkelin de posséder de magnifiques éditions originales n'est pas égoïste, puisqu'il a fait don, après sa mort, à la Bibliothèque royale de Copenhague de sa collection prestigieuse.

. Toujours dans le domaine des éditions, M. Dumoulin de Laplante nous a adressé un extrait du catalogue de la vente à l'Hôtel Drouot, du lundi 13 février :

74. MONTAIGNE. *Essais*, édition seconde reueuë et augmentée. *Bordeaus*, Par S. Millanges, 1582. In-12, veau fauve, dos orné, tr. rouges (*Rel. de l'époque*).

SECONDE ÉDITION ORIGINALE, contenant les deux premiers livres. Cette édition a été revue et augmentée par l'auteur.

Erreurs de pagination (de la p. 160 à 178). Légères mouillures.

75. MONTAIGNE. *Les Essais*. Cinquième édition, augmentée d'un troisième livre et de six cents additions aux deux premiers. Paris. Abel l'Angelier, 1588. In-4, mar. rouge, décor à la du Seuil, armoiries, dos orné, dent. int., tr. dor. (Hardy-Mennil).

Dernière édition publiée du vivant de l'auteur, contenant le troisième livre EN ÉDITION ORIGINALE.

Bel exemplaire, grand de marges. Le frontispice n'est pas rogné, ce qui est fort rare. AUX ARMES DE MASSÉNA, PRINCE D'ESSLING.

76. MONTAIGNE. *Journal du voyage de M. de Montaigne en Italie*, par la Suisse et l'Allemagne, en 1580 et 1581, avec des notes par M. de Querlon. A Rome et se trouve à Paris, Chez Le Jay, 1774. In-4, veau marbré, fil., dos orné, tr. rouges (Rel. de l'époque).

Edition originale in-4, ornée d'un portrait de Montaigne, gravé par A. de St Aubin.

Exemplaire grand de marges en reliure de l'époque.

De la bibliothèque du Comte de Lavaur.

Remarquons que l'édition des *Essais* de 1582, parue un an après le retour du voyage en Italie, est rare. M. Marcel Françon en a fait une reproduction photographique, avec une substantielle introduction (Harvard University, Cambridge, Massachusetts, 1969).

Il est intéressant aussi de trouver côte à côte des exemplaires ayant appartenu à un Maréchal d'Empire et à un membre de la noblesse : c'est une preuve de la diffusion des œuvres de Montaigne au XVIII<sup>e</sup> s. après l'éclipse de la fin du XVII<sup>e</sup>.

Il est plaisant d'imaginer l'« Enfant chéri de la Victoire » lisant les *Essais* entre deux campagnes, ou plus vraisemblablement faisant l'apprentissage de la sagesse dans sa vieillesse, en compagnie de Montaigne.

C'est encore un problème d'édition que soulève l'un de nos plus récents membres, M. David Maskell, Maître de Conférences à l'Université de Newcastle. Auteur d'une étude très approfondie : « *Quel est le dernier état authentique des Essais ?* », (B.H.R., 1978), héritier spirituel du regretté Richard Sayce, M. David Maskell réhabilite l'édition de M<sup>lle</sup> de Gournay (1595) et formule l'ingénieuse hypothèse de deux exemplaires de l'édition de 1588 annotés par Montaigne, dont le plus complet aurait servi à M<sup>lle</sup> de Gournay et Pierre de Brach.

Je terminerai cette revue épistolaire en vous donnant des nouvelles de notre Président d'honneur, M. Jean Marchand dont les 80 ans se partagent entre la peinture, une collection de sceaux chinois, un traité de héraldique, une histoire des origines de la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale, et de multiples lectures concernant Montaigne. Il nous apprend que le livre d'André Wurmser, *Une fille trouvée* fourmille de remarque « tout à fait blasphématoires » sur Montaigne, et que notre Bulletin est « jeté au panier » par l'auteur, « qui ne se soucie plus des découvertes futures. » En revanche, *Le Coup de force de 1660*, du Comte de Meeüs, œuvre peu connue en France, contient des appréciations flatteuses et originales sur Montaigne. Nous avons prié M. Jean Marchand de présenter l'œuvre de M. de Meeüs dans le *Bulletin*.

Pour conclure, je remercie tous les fidèles sociétaires, Français ou Étrangers, qui ont bien voulu nous encourager à persévérer dans l'animation de notre ancienne et toujours jeune Société.

P. MICHEL.

*Activités administratives.*

Au cours des séances de travail avec M. Binet nous avons constaté que les nouveaux tarifs envisagés pour 1979 étaient parmi les plus modérés, inférieurs notamment à ceux des *Amis de Thomas More* et des *Amis de Jules Romains*.

La question de la participation des auteurs aux frais d'impression de leurs articles a été soulevée par plusieurs Sociétaires. En effet, la plupart des revues scientifiques, ou bien limitent strictement chaque étude à 8 ou 10 pages, ou bien font payer aux auteurs le surplus. A titre indicatif, chaque page du *Bulletin* coûte de 75 à 80 F.

Le dossier justificatif de demande de renouvellement de subvention (10 pages dactylographiées et 12 pages de photocopies de documents) a été déposé par le Président au Centre National des Lettres le 7 février.

*Congrès commémoratif de 1980 à Bordeaux.*

M. Richard Chapon, Vice-Président du Bureau de Bordeaux a informé de ses intentions la Mairie de Bordeaux, le Conseil Général de la Gironde, l'Académie nationale de Bordeaux, le Rectorat, etc..., et a reçu un accueil favorable de ces diverses instances. Au nom de toute la Société, le Président remercie M. Chapon de ses efforts et l'exhorte à poursuivre ses démarches ; le congrès de 1980 doit connaître le même succès que celui de 1963.

*Communications.*

Le Président donne la parole à M. Alain Lagrange pour sa communication, *La Vérité intellectuelle chez Montaigne*. Cet exposé sobre, dense et très clair intéresse vivement les auditeurs et suscite des questions de leur part. L'orateur y répond en insistant sur la dynamique de la pensée de Montaigne. M. Michel, qui fut élève d'Alain, esquisse un rapprochement entre Montaigne et Alain, et rappelle que M. Lagrange est en cours de thèse sur *Alain, lecteur de Montaigne*. Il félicite chaleureusement l'orateur.

La seconde communication, « *Libri manent ou répertoire de quelques exemplaires précieux des Essais*, de M. François Moureau, docteur ès Lettres clôt agréablement cette séance. Le Président félicite M. Moureau de suivre l'exemple de Montaigne en collectionnant les belles éditions. La séance est levée à 19 h 30.

*Le Secrétaire de séance,*  
F. MOUREAU.

*Le Président,*  
P. MICHEL.

*Séance publique du 27 mai 1978 (Paris).*

Le Président Michel, assisté de M. Roger Trinquet, Vice-Président et de M. François Moureau, Secrétaire de séance, M. Binet, Trésorier, étant absent pour cause de maladie, ouvre la séance à 17 h 10 devant 27 Sociétaires et invités.

Il présente les excuses de MM<sup>mes</sup> Fougère, Hamel, Jones-Davis, Wellhoff, de MM. Bernoulli, Dumoulin de Laplante, Grandmaison, salue les Professeurs Aulotte et Conche et souhaite la bienvenue à M<sup>me</sup> Marianne Meyer, Assistant-Professor à l'Université de Maryland, College Park et à son mari, ainsi qu'à M. Reginald Dalle, Assistant-Professor à l'Université de Memphis. Il note avec satisfaction la présence de M<sup>me</sup> Michiko Iagolnitzer, notre Correspondante pour le Japon, de M<sup>lle</sup> Hennesey (Australie) et d'un couple de jeunes étudiants britanniques, mettant en évidence le caractère international de notre Société.

Il salue très cordialement M. et M<sup>me</sup> Jacques de Feytaud, président du Bureau de Bordeaux, et le prévient qu'il le mettra à contribution.

Malheureusement, il a le pénible devoir d'annoncer le décès du Professeur Moore, survenu en janvier. M. Moore avait participé au *Premier congrès d'études montaignistes* à Bordeaux (1963) avec une brève, mais brillante conférence sur *L'Apologie de Raymond Lebond et la Science*. Il représentait notre Société en Grande-Bretagne. M. David Maskell, Maître de Conférences à l'Université de Newcastle, qui le connaissait bien, a accepté de lui succéder dans cette fonction, et nous a adressé la notice nécrologique suivante :

#### WILL GRAYBURN MOORE.

Will Grayburn Moore naquit le 24 juillet 1905. Après d'excellentes études à Madgalen College, Oxford, il prépara à Strasbourg sa thèse de docteur d'université, *La réforme allemande et la littérature française*, qu'il publia en 1930. Cet ouvrage très nourri fait toujours autorité. En 1934 il fut nommé *Modern Language Tutor* à St. John's College, Oxford. C'était l'époque où à Oxford les lettres modernes débutaient péniblement comme discipline académique, accueillies avec méfiance par ceux qui enseignaient les lettres classiques. Quarante ans plus tard, lorsque le D<sup>r</sup> Moore prend sa retraite, les études françaises, vigoureuses et respectées, sont solidement établies dans cette université. A lui revient l'honneur d'avoir fortement contribué à cet épanouissement. Au cours d'une carrière brillante, le D<sup>r</sup> Moore s'orienta principalement vers la dramaturgie au dix-septième siècle. Dans *Molière : a new criticism* (1949), il proclame cette vérité primordiale que Molière est avant tout homme de théâtre. Sa manière de développer cette thèse n'a cessé de susciter de vives discussions. Nous lui devons, outre des études sur *Horace*, *Britannicus*, *Bajazet*, *Don Juan* et *Le Misanthrope*, un livre de synthèse *The classical drama of France* (1971). Il aime spécialement les *Maximes* ; à trois articles il ajoute un livre, *La Rochefoucauld : his mind and art* (1969). En 1963 au premier congrès international des études montaignistes, il donna une communication remarquée sur *L'« Apologie » et la science*, publiée dans le *Mémorial du congrès* (1964). A cette date il devient correspondant de la Société pour l'Angleterre. Les montaignistes auront apprécié ou apprécieront ses

autres études sur les *Essais* : « Montaigne's notion of experience », dans *The French mind : studies in honour of G. Rudler* (1952), et « Lucretius and Montaigne », *Yale French Studies*, 38 (1967), pp. 109-114. La tournure d'esprit du Dr Moore, érudit certes, mais ennemi de toute étudition qui obscurcirait les textes, se manifeste particulièrement dans *French achievement in literature* (1968), fruit de nombreuses années de lectures et d'enseignement. Ses élèves savent qu'il était aussi exigeant envers eux qu'il l'était envers lui-même. Non qu'il voulût imposer ses idées. Il cherchait au contraire, avec une intégrité exemplaire, à éveiller et enthousiasmer autrui, et dans son enseignement Montaigne joua un rôle important. Pour marquer sa retraite MM. Howarth et Thomas éditerent *Molière : stage and study* (1973). Ce recueil, qui contient la liste des publications du Dr Moore, témoigne de l'estime qu'il inspirait non seulement chez ses collègues d'Oxford, mais aussi en France et aux États-Unis. Cruellement éprouvé en 1977 par la perte d'une épouse dévouée, le Dr Moore s'éteint le 27 janvier 1978.

David MASKELL  
Maître de Conférence.

A la famille du Professeur Moore et à ses amis, nous présentons les condoléances émues des « Amis de Montaigne ».

Le Président fait ensuite un rapide résumé de la correspondance reçue depuis février, donne des nouvelles de la santé et des travaux en cours des Sociétaires et en arrive aux questions budgétaires.

*Situation financière* : Elle est saine, sans plus. Trop de Sociétaires n'ont pas encore réglé la cotisation de 1978 ou même de 1977. Certains ont cessé tout paiement depuis 1975, tout en continuant à recevoir le Bulletin. Il convient donc de porter à la connaissance de tous les nouveaux tarifs pour 1979, ceux-ci étant réclamés par les libraires internationaux fournissant les Universités.

#### *Nouveaux tarifs 1979.*

##### **Régime intérieur**

*Personnes physiques* : Étudiants : 30 F  
Sociétaires : 50 F  
Donateurs : 70 F  
Bienfaiteurs : 100 F  
Membres Perpétuels : 1000 F

##### **Régime extérieur**

Étudiants : 40 F  
Sociétaires : 60 F  
Donateurs : 80 F  
Bienfaiteurs : 110 F  
Membres perpétuels : 1200 F

##### **Personnes morales** (Universités, Bibliothèques, Collectivités)

Régime intérieur : 60 F  
Régime extérieur : 70 F

*N. B.* — Tout nouvel adhérent acquitte un droit d'entrée de 10 F.

Le réajustement, dont le principe a été voté par l'Assemblée générale de décembre 1977, permettra, nous l'espérons, de couvrir les dépenses ordinaires de fonctionnement et de publication du Bulletin.

La grande majorité de nos membres comprend d'ailleurs les difficultés actuelles, qui affectent toute les Associations littéraires bénévoles. Plusieurs de nos Sociétaires sont devenus *donateurs, bienfaiteurs* ou *membres perpétuels*. Le Centre National des Lettres a élevé sa subvention de 1500 à 1800 F, le Conseil Général de la Gironde de 500 à 1000 F. Nous exprimons toute notre gratitude pour cette aide accrue.

Le *Bulletin* nous cause des soucis autres que financiers. L'imprimerie de Poitiers, contemporaine de François I<sup>er</sup>, et réputée pour la qualité de ses productions a eu de graves difficultés et réduit son personnel. Il en est résulté pour le Bulletin n° 22-23 un retard de plus de trois mois, qui s'est répercuté sur le n° 24. Aussi nous avons décidé pour rattraper le retard et pour économiser des frais de couverture et d'expédition, de publier en 1978 deux Bulletins doubles au lieu d'un double et deux simples, sans toutefois diminuer sensiblement le nombre total de pages. Pardonnez-moi de vous avoir exposé longuement ces questions matérielles, malheureusement vitales.

#### *Deuxième congrès international des Études montaignistes en 1980, à Bordeaux.*

Nous en venons maintenant à un sujet beaucoup plus attrayant, le projet de commémoration de la publication des *Essais* en 1580, dont nous vous avons déjà entretenus. Je donne donc la parole à M. Jacques de Feytaud, qui vous apportera de nouveaux éclaircissements.

#### *Allocution de M. Jacques de Feytaud.*

En pleine forme, M. de Feytaud dans une improvisation chaleureuse, spirituelle et amicale, se félicite de participer à une réunion aussi nombreuse et sympathique de Montaignistes français et étrangers, dans une salle agréable qui lui rappelle celle de l'Académie Nationale de Bordeaux et si bien située pour des fidèles de Montaigne, puisque ses fenêtres s'ouvrent sur la rue de La Boétie. Il confirme les propos optimistes du Président sur la préparation du congrès de Bordeaux, dont M. Richard Chapon et lui-même s'occupent activement. Les contacts établis avec les autorités permettent d'escompter les aides nécessaires pour le local des conférences, l'hébergement, la visite de l'environnement montaigniste et, par la suite, pour la publication d'un Bulletin spécial ou d'un Memorial. Il convient donc de définir maintenant la durée du congrès fixé pour la première semaine de juin et d'établir une liste approximative des participants. Le Président remercie cordialement M. de Feytaud pour ses bonnes paroles, invite les auditeurs à faire connaître leur point de vue et annonce que le Bulletin publiera au fur à et mesure l'état de nos préparatifs.

L'année 1980 est un anniversaire montaigniste qui ne passera pas inaperçu : A Bordeaux, M. Yvon, Conservateur de la Bibliothèque Municipale, fera une exposition, suivie à Paris par celle de la Bibliothèque Nationale. Toujours à Paris, nous pensons organiser, avec

l'accord et l'appui de la Mairie, une cérémonie devant la statue de Montaigne, rue des Écoles. Cette statue, œuvre du sculpteur Landowski, a été offerte à la Ville de Paris par notre Fondateur, le Docteur Armaingaud, en 1933, peu avant sa mort. Nous publierons les documents relatifs à cette inauguration.

Aux États-Unis, le Professeur Marcel Tetel, dont vous avez apprécié le talent et la cordialité fera un colloque les 27-29 mars 1980 à Duke University sur *Les additions dans les deux premiers livres des Essais*. Il invite à ce colloque le Professeur Aulotte et M. Claude Blum pour y représenter notre Société.

De son côté, M. Daniel Martin, professeur à Amherst College, auteur d'une réimpression de l'édition des *Essais* de 1580 (Slatkine Reprints) prépare un colloque pour la fin de février ou le début de mars 1980, avec le concours des *Cinq Collèges de la Vallée*, des autorités américaines et françaises, et de notre Société. Ne pouvant accepter, pour raison d'âge, la présidence de ce colloque, aimablement offerte par M. Daniel Martin, j'ai demandé à M. Alain Lagrange d'être notre délégué, et me suis déclaré prêt à examiner les communications que M. Daniel Martin voudra bien me confier.

A Bâle, notre Correspondant pour la Suisse, le Dr Bernoulli prévoit la commémoration pour octobre 1980 du célèbre souper où Montaigne s'entretint avec Félix Platter et Hotman ; M. François Moureau et moi-même pensent participer à cette manifestation.

Peut-être tous ces projets sont-ils seulement des rêves exaltants, que diverses vicissitudes peuvent contrarier. Mais est-il interdit de rêver ? Aux objections de la raison, je répondrai, pour mon compte, par les propos du vieillard de La Fontaine :

*Eh bien ! défendez-vous au sage  
De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?*

P. MICHEL.

L'assemblée applaudit vivement ces projets d'avenir. Le Président donne alors la parole à Madame Bellenger, docteur ès lettres, maître-Assistant à l'Université Paris-Sorbonne en s'excusant de l'avoir fait beaucoup attendre.

*Communication de M<sup>me</sup> Bellenger.*

Avec beaucoup de bonne humeur, de naturel et de verve, Madame Bellenger présente son étude sur *La Nature et le Naturel chez Montaigne*. Dès l'abord, pour éviter toute équivoque, elle précise qu'elle a limité sa recherche aux chapitres 2, 6, 8, 10 du livre III, ce qui restreint son exposé à la mesure du temps imparti. Les auditeurs suivent avec la plus grande attention, et applaudissent le brio de l'orateur. Le Président félicite chaleureusement M<sup>me</sup> Bellenger de sa contribution à la vie de notre Société et invite les Professeurs Aulotte et Conche à présenter leur point de vue. Il en résulte un débat animé, courtois et spirituel où l'orateur, sans jamais se démonter, précise son opinion. Première question : Quel a été le critère pour le choix des chapitres étudiés ? — Réponse : ce choix est arbitraire et pragmatique, il dérive

des cours faits à la Sorbonne et du programme. — Deuxième remarque : il n'y a pas de raison de s'inquiéter des « contradictions » apparentes qui peuvent se présenter entre les deux premiers livres des *Essais* et le troisième. Les dates de la rédaction du livre III sont fort problématiques. Il n'est pas impossible qu'une partie — ou les grandes lignes du livre III — aient été esquissées vers 1579, et que la rédaction se soit poursuivie jusqu'en 1588. Il est normal qu'il y ait eu évolution des points de vue, sans que l'attitude fondamentale de Montaigne ait changé — Acquiescement de l'orateur.

Le Professeur Conche : Est-il bien exact que Montaigne soit opposé à la conception de la « marâtre Nature » chantée par Ronsard ? A l'égard de la Nature, Montaigne adopta la doctrine stoïcienne. Le mot « Nature » englobe d'ailleurs deux sens très différents. Peut-être aurait-il convenu de définir avec plus de précision *Nature et Naturel* pour éviter les erreurs d'interprétation — Ce que reconnaît M<sup>me</sup> Bellenger, mais dans les chapitres en question, il n'y a pas d'obscurité. Le Professeur Aulotte remarque que la notion de « marâtre Nature », si fréquente chez les poètes de la Pléiade, s'efface après 1560.

Le Professeur Conche : La Nature et l'Art sont-ils toujours en conflit ? Dans les diverses sociétés Nature et Art sont associés et leur équilibre est une caractéristique de la civilisation. Des critiques de Montaigne contre les armes à feu peut-on déduire que Montaigne condamne toutes les techniques ? De nombreux passages du *Journal de Voyage* attestent l'intérêt de Montaigne pour la technique et pour l'association de l'Art et de la Nature, notamment dans les jardins des villas italiennes... — Réponse : Ce sont en effet les emplois pernicieux de la technique comme de l'« artialisation » abusive de la Nature que critique Montaigne, mais non l'Art et les techniques dans leur totalité.

Le débat, auquel l'assistance a manifesté le plus vif intérêt étant clos, le Président donne la parole à M. François Moureau, docteur ès lettres, maître-assistant à l'Université de Mulhouse.

*Communication de M. François Moureau.*

La communication de M. François Moureau, *A propos d'un bicentenaire (1778-1778) : quand Montaigne accueillait Rousseau aux Champs Élysées* est un spirituel divertissement à partir d'une gravure du XVIII<sup>e</sup> siècle intitulée *Arrivée de Jean-Jacques Rousseau aux Champs-Élysées*. Mais ne nous y trompons pas : il s'agit d'un témoignage de l'influence de Montaigne sur les Philosophes et le spirituel commentaire de François Moureau suggère de multiples et sérieuses réflexions.

L'assemblée, charmée par la diversité et la qualité des exposés ne ménage pas ses applaudissements.

L'ordre du jour étant clos, le Président donne rendez-vous au mois d'octobre aux Sociétaires et lève la séance.

*Le Secrétaire,*  
F. MOUREAU.

*Le Président,*  
P. MICHEL.